érudit
www.erudit.org

Article

« *Last call* »

Catherine Livet

Biscuit chinois : littérature pop, n° 6, 2008, p. 92-95.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/2432ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 07:25

Catherine Livet

Le café, ça énerve. La cigarette, ça donne le cancer. Forte de ces deux constatations, Catherine a inventé les pauses écriture. Quelques minutes volées au temps qui permettent de relaxer la mère hystérique et de détendre l'employée exaspérée (l'inverse marche aussi).
Membre active du CLIM, Cercle Littéraire Informel de Montréal qu'elle a cofondé avec d'autres joyeux noircisseurs de pages rencontrés lors d'un atelier littéraire (dont Jérome Schlossman, chut...), elle commet à l'occasion quelques textes qu'elle publie en ligne (http://leclim.wordpress.com), voire sur du papier de riz (merci *Biscuit chinois*).

last call

Bonjour, vous êtes bien sur le répondeur de... Mais non, suis-je bête. Je recommence.

Bonjour, vous êtes bien tombé par hasard sur le répondeur de Daniel. Je me présente, vu que l'on ne se connaît pas. Personne ne connaissait ce numéro. Hormis Alexandre. Mais Alexandre est mort.

Donc, si vous entendez ce message, c'est que vous venez de composer par erreur mon numéro. À moins que vous ne fassiez du télémarketing. Ce qui serait une erreur aussi finalement, car je ne peux plus être l'un de vos clients, je suis mort, moi aussi. Enfin, je suppose. Disons, pas mort maintenant, je suis en train d'enregistrer ce message. Mais là, au moment où vous êtes en train de l'écouter, je suis mort.

Je me demande quel effet ça vous fait de savoir que vous écoutez une voix d'outre-tombe. Sûrement rien, on ne se connaissait sans doute pas de toute façon.

Je vais me tuer après l'enregistrement de ce message car je m'ennuie sans Alexandre. J'en ai marre de n'avoir qu'une machine qui enregistre à qui parler. J'en ai marre de presser la touche « Écoute du message d'accueil » les jours où Alexandre me manque trop et que j'ai besoin de l'entendre. C'est la magie de ce répondeur, quand je me réécoute,

ce n'est pas moi qui parle. C'est Alexandre.

Je me demande si vous êtes encore là ou si vous avez raccroché. Ça fait plus de deux minutes que je parle et le mode d'emploi du répondeur le disait bien : il faut éviter les messages d'accueil trop longs, les gens s'impatientent, après deux minutes, ils n'écoutent plus et raccrochent sans laisser de message. Ce qui est le comble pour qui a acheté un répondeur, avouez.

Rassurez-vous, vous n'aurez pas à laisser de message. Depuis le temps, j'ai l'habitude. Je remplis facilement les 14 minutes 53 secondes de la bande. 14 minutes 53 secondes. Je me suis longtemps demandé comment ils ont décidé qu'on aurait 14 minutes 53 secondes de parole. C'est sûrement à cause de la taille de la mémoire ; par hasard ça a donné 14 minutes 53 secondes. Bref. Maintenant, j'ai un chronomètre quand je m'enregistre. Avant je n'avais jamais le temps de finir, j'étais constamment interrompu. J'ai horreur qu'on m'interrompe. Alexandre le faisait toujours, je n'avais jamais le temps de finir mes phrases avec lui. Alors bon, j'allais pas laisser le répondeur prendre le relais.

J'en étais où ? Ah oui, je suis mort. Enfin, je vais me tuer dans neuf minutes exactement. Vous ne pouvez plus raccrocher maintenant. Il faut m'accompagner jusqu'à la fin.

D'ailleurs, vous qui écoutez, sachez que vous êtes la première personne à m'écouter post-mortem. Certain. Le répondeur est cassé. Il ne se rembobine plus automatiquement quand on appelle. C'est peut-être parce que je l'ai toujours rembobiné avec la touche, j'ai dû casser un truc et il ne revient plus au début tout seul. Je m'en suis rendu compte dimanche. J'étais chez maman. Elle est très triste depuis ce qui est arrivé à Alexandre. Pour la réconforter, je lui ai dit « Tu veux lui parler à Alexandre ? J'ai

une combine ». J'ai appelé chez moi et je lui ai fait écouter le répondeur. Elle a éclaté en sanglots, mais je n'ai pas eu l'impression que c'était à cause de l'émotion d'entendre Alexandre. Elle a eu ce regard sur moi. Le regard du numéro deux. Elle ne regardait jamais Alexandre comme ça. C'est à cause de la naissance, Alexandre était le plus gros. Déjà dans le ventre de maman, il ne me laissait pas de place. Il a épuisé maman le temps qu'il sorte, et quand ça a été mon tour, il ne me restait plus rien. C'était pareil à table, il se servait le premier. Ça m'est resté, il paraît. Un truc dans le cerveau qui marche pas normalement. Un truc qui fait que je suis numéro deux, toujours après Alexandre. Même quand il est question de la mort, tiens, c'est rigolo. Pourtant avec Alexandre, on était de vrais jumeaux. En tous points identiques, disait-on. Mais moi, je n'ai jamais vu en quoi je lui ressemblais tant. Une copie carbone, tout au plus. Celle qui tache et qui ne ressemble à rien.

Bref, si vous écoutez le message, vous êtes le premier à entendre la voix d'un mort.

Avouez que vous n'y pensiez pas, quand vous avez appelé.